

Guy de Maupassant

# Aux champs et autres nouvelles

*Librio*  
Texte intégral

Classe de 4<sup>e</sup>

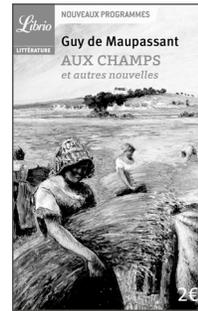
La fiction pour interroger le réel

GUY DE MAUPASSANT

***Aux champs  
et autres nouvelles***

Nouveauté

Librio n° 1179 – ISBN 9782290120774 – 2 €



## I. Pourquoi étudier *Aux champs et autres nouvelles* ?

**La conformité avec les programmes.** Ce recueil correspond parfaitement au programme de quatrième puisqu'il rassemble **onze nouvelles de Guy de Maupassant**, dont l'étude est souvent préconisée pour aborder le récit au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit de **textes courts**, même si leur longueur varie : « Histoire d'une fille de ferme » pourrait presque être assimilée à un petit roman, ce qui permettra de préciser ce qui distingue la nouvelle et le roman. Chaque séance proposée ciblera au moins un axe d'étude indiqué dans les programmes officiels, qu'il s'agisse de la lecture, du lexique, de la grammaire ou des prolongements vers les arts et l'expression écrite ou orale.

Objectifs :

- étudier le fonctionnement et l'efficacité d'un ou plusieurs récits courts ;
- comprendre comment les nouvelles de Maupassant constituent des miroirs réalistes et souvent critiques de la société, et plus précisément de la culture rurale du XIX<sup>e</sup> siècle ;
- évaluer la qualité d'une adaptation télévisée, pour réfléchir aux manières spécifiques dont la fiction, selon le support qu'elle utilise, permet d'interroger le réel, y compris dans ses dimensions les plus pénibles.



**Pourquoi ces nouvelles ?** Les nouvelles choisies représentent tous les âges de la vie et déclinent plusieurs **problématiques liées à la famille** : l'éducation et la transmission, l'éveil des sens, le mariage, la perte des enfants, d'un parent ou d'une personne âgée, la séparation et le bonheur. « Aux champs » et « Le Papa de Simon » évoquent la place de l'enfant dans la famille et dans la société, « Histoire d'une fille de ferme », « Ma femme », « Divorce » et « Le Retour » peignent des couples, mariés ou non, auxquels la vie réserve bien des surprises. « Le Vieux » décrit les dernières heures d'un père qui ne veut pas mourir au rythme que lui imposent ses proches, alors qu'« Une vendetta » présente une mère qui venge la mort prématurée de son fils. Dans un cadre normand puis corse, « La Ficelle » et « La Main » proposent également **des récits de vengeance réaliste et fantastique**. Enfin, « Le Bonheur » offre une vision inattendue du couple : alors que l'argent occupe une place centrale dans les autres nouvelles, ce dernier texte prouve que le vrai bonheur n'est pas matériel.

Toutes ces nouvelles se passent par ailleurs en Normandie ou en Corse, qui furent deux terres de prédilection de Guy de Maupassant. Cela donne une plus grande cohérence à **l'apprentissage du lexique et des champs lexicaux**, mais aussi à **l'étude du réalisme et de la critique sociale**. Ces régions inspirent en effet la peinture réaliste des mœurs rurales au XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que des descriptions plus impressionnistes qui ouvrent vers les arts visuels. La Normandie et surtout la Corse se prêtent enfin à des intrigues romanesques qui reposent souvent sur l'argent et sur la vengeance : **la caractérisation des personnages débouche donc sur une analyse des mentalités**. À travers la fiction, Maupassant nous apprend ainsi à regarder les différents âges de la vie, dans deux régions aux identités bien distinctes.

**La fiction pour interroger le réel**. Plusieurs séances conduiront à réfléchir aux **liens que la fiction entretient avec la réalité**. Il s'agira d'abord de **définir le récit réaliste** par la description et la narration, les dialogues ou la caractérisation des personnages. Les cibles et les procédés d'une critique ou d'une satire sociale seront ensuite analysés : les femmes semblent par exemple les premières victimes d'une société patriarcale et, à bien des égards, plus brutale qu'aujourd'hui. Enfin, une



séance de synthèse permettra de comparer plusieurs nouvelles de Maupassant, une adaptation télévisée et un clip réalisé par l'Éducation nationale. Dans un premier temps, les élèves pourront évaluer la fidélité et la qualité d'**une adaptation télévisée**, pour comprendre comment un texte ou un film crée du sens. L'exemple du **harcèlement**, en lien avec la campagne de sensibilisation promue par l'Éducation nationale, leur permettra de comprendre comment la fiction reste pertinente pour interroger leur quotidien, et peut-être l'infléchir.

## II. Tableau synoptique de la séquence

Séance	Durée	Supports	Objectifs	Activités
1 Fiche élève 1	2 h	« Aux champs » (p. 5).	Baliser les mots clés du texte. Repérer les principaux champs lexicaux du recueil. Contrôler une compréhension littéraire.	Repérage lexical, avec puis sans dictionnaire. Questionnaire de lecture.
2 Fiche élève 2	2 h	« Histoire d'une fille de ferme » (p. 19).	Comprendre le fonctionnement et l'efficacité d'une nouvelle réaliste, en distinguant les passages de description et de narration.	Lecture analytique. Grammaire : les connecteurs spatiaux.
3	1 h	« Aux champs » (p. 5), « Histoire d'une fille de ferme » (p. 19). Tableaux de Monet, Pissarro, Millet ou Courbet sur les champs.	Du texte à la peinture : commentez les liens entre un texte et des tableaux réalistes ou impressionnistes.	Lecture d'images : « La Moisson » de Camille Pissarro, « Des Glaneuses » de Jean-François Millet.
4 Fiche élève 3	2 h	« Le vieux » (p. 57).	Comprendre ce qu'est un registre. Etudier différents types de comique. Travailler la lecture à haute voix.	Lecture analytique. Sujets d'invention au choix. Lecture à voix haute, en variant les interprétations comique et pathétique.
5 Fiche élève 4	1 h 30	« Une vendetta » (p. 70).	Révisions grammaticales.	Lecture analytique. Exercices de grammaire : les propositions subordonnées circonstancielles. Dictée.
6	1 h 30	« La Main » (p. 75), « La Ficelle » (p. 64) et « Une vendetta » (p. 70).	À partir d'un même thème, la vengeance, comprendre la différence entre le réalisme et le fantastique.	Lecture analytique et synthétique.
7	1 h	« Le Bonheur » (p. 81).	Discuter de la vraisemblance d'une vie pauvre et heureuse.	Initiation au débat : les termes de l'argumentation.
8	1 h	« Histoire d'une fille de ferme » (p. 19). « Aux champs » (p. 5), « Le Vieux » (p. 57) et « La Ficelle » (p. 64), « Ma femme » (p. 39), « Divorce » (p. 49).	Réfléchir à la manière dont les nouvelles réalistes esquissent une critique sociale.	Repérer les cibles et les procédés de la critique sociale, en réfléchissant à la place des femmes, de l'argent et de l'alcool dans la France rurale du XIX <sup>e</sup> siècle.
9 Fiche élève 5	2 h	Visionnage de l'adaptation télévisée d'« Aux champs » par Olivier Schatzky, Chez Moutassant, 2 <sup>e</sup> saison, France Télévisions distribution, 2008.	Évaluer la fidélité et l'efficacité d'une adaptation télévisée.	Analyse filmique. Questionnaire sur le film.
10 Fiche élève 5	2 h 30	Visionnage du clip <i>Non au harcèlement</i> réalisé par l'Éducation nationale, lecture des nouvelles du recueil qui évoquent une forme de harcèlement, notamment « Le Papa de Simon » (p. 11) et « Histoire d'une fille de ferme » (p. 19).	Travail de synthèse à partir de différents supports, pour comprendre comment la fiction constitue un détournement indispensable à la dénonciation du harcèlement.	Produire un discours argumenté : une affiche ou un discours contre le harcèlement, à présenter à l'oral en 5 minutes.

### III. Séances clé en main

#### Séance 1

##### ■ Fiche élève 1 : Lire sans notes.

Objectifs :

- Contrôler la compréhension lexicale et littérale des élèves.
- Repérer des champs lexicaux récurrents d'une nouvelle à l'autre.
- Montrer comment le langage caractérise les personnages et le contexte socio-économique des nouvelles.

#### 1. À vos dictionnaires !

a. À la lumière des autres nouvelles du recueil, les élèves peuvent déduire de cet incipit que le travail signifie étymologiquement la torture (*trepalium* désigne en latin un instrument de torture), plutôt que le plaisir. Des expressions comme « le travail de l'enfantement » ou « travailler comme un chien », que les dictionnaires proposent souvent, aident à percevoir cette signification. Dans « Aux champs », le thème du travail et celui des enfants semblent par ailleurs inextricables : les paysans vivent difficilement, car ils travaillent une « terre inféconde » et doivent élever beaucoup d'enfants. Une fois qu'ils ont grandi, ces enfants constituent néanmoins des aides indispensables à la ferme (« ça travaillera dans quéqu'z'ans c't'éfant », p. 8).

b. La parcimonie signifie l'épargne, l'économie, de sorte que cet adjectif s'insère au sein du champ lexical de la pauvreté qui revient d'une nouvelle à l'autre (« vivotaient », « misérables », etc.). Dans « Aux champs », l'économie semble donc retrouver son sens étymologique : en grec, *oikonomos* signifie l'administration, la gestion d'une maison.

c. Le vocabulaire de la famille constitue en effet un autre champ lexical dont les termes pourront être définis et classés selon le niveau de langue auquel ils appartiennent. « La marmaille », « leurs mioches », « le moutard » ou « leurs produits » relèvent du registre familier, « les deux cadets », « les enfants » ou « notre héritier » sont des termes neutres, tandis que « la lignée » est une expression plus soutenue. « Mon p'tiot » est

un diminutif de « mon petit », et « le fieu » correspond à un régionalisme normand pour désigner le fils.

d. Un vocabulaire plus soutenu peut enfin entraver la compréhension des élèves, par exemple quand le narrateur écrit que « M. d'Hubières recommença ses propositions, mais avec plus d'insinuations, de précautions oratoires, d'astuce » (p. 7). Après avoir signifié l'« action de pénétrer dans un endroit sinueux, de s'introduire » (*Dictionnaire historique de la langue française*, Alain Rey), une insinuation désigne une manière adroite de faire entendre quelque chose à quelqu'un. Ce terme appartient ainsi au champ lexical de la rhétorique, qui est l'art de persuader, de même que les « précautions oratoires » consistent à mesurer son discours et à peser chaque mot pour éviter de choquer son interlocuteur, afin d'emporter insensiblement son adhésion. L'astuce, qui est synonyme de ruse ou de finesse, n'appartient pas spécifiquement à la rhétorique : les nouvelles de Maupassant regorgent de personnages astucieux ou rusés, comme les fables de La Fontaine.

e. Une grande violence est perceptible dans l'expression « la mère Tuvache les agonisait d'ignominies » (p. 8). « Agonir » est un verbe assez rare et dédié à l'insulte, qui vient de l'ancien français « ahonir ». « L'ignominie » est définie par Alain Rey comme un déshonneur extrême, une honte publique. L'expression est donc redondante, ce qui est renforcé par les assonances et les allitérations en « o », en « i » et en « n ». La ressemblance sonore entre les deux mots, accentuée par leur longueur comparable de 4 syllabes, donne le sentiment que chacun renforce l'autre et reproduit dans le texte le flot d'injures que répand la mère Tuvache.

## 2. Sans dictionnaire : des langages spécifiques

### A. Des différences sociales

Après ce premier travail de balisage lexical, les élèves peuvent continuer à rencontrer quelques difficultés de compréhension, par exemple dans les dialogues. Chez Maupassant, **les personnages sont en effet caractérisés par leur langage**, qui manifeste leur appartenance à un milieu social et à une région. Les paysans se distinguent par de nombreuses incorrections grammaticales, que les élèves pourront corriger.

a. Dans « Aux champs » (p. 5) :

- « Vous voulez que j'vous vendions Charlot ? Ah ! mais non ; c'est pas des choses qu'on d'mande à une mère, ça ! »  
→ faute d'accord entre le sujet (je) et le verbe au subjonctif présent (vendions au lieu de vende).
- « Allez-vous en, et pi, que j'vous revoie point par ici. C'est i permis d'vouloir prendre un éfant comme ça ! »  
→ contraction (« et pi » pour « et puis »), répétition incorrecte du pronom sujet et contraction (« C'est i permis » pour « est-il permis »).
- « C'est-i té, m'n éfant ? »  
→ accent rural, incorrection grammaticale et contraction (est-ce toi mon enfant).
- À la fin d'« Aux champs », Charlot reproche à ses parents : « vous n'êtes que des niants ».  
→ Le terme « niants » correspond sans doute à une prononciation normande du mot « niais ».

Dans « La Main » (p. 75) :

- « J'avé eu bôcoup d'aventures, oh ! yes ».  
→ le narrateur restitue l'accent anglais du personnage par des fautes de conjugaison (j'avé pour j'avais) et de lexique (bôcoup pour beaucoup). Un accent oral trouve donc un équivalent à l'écrit.
- « C'éété ma meilleur ennemi. Il vené d'Amérique. Il avé été fendu avec le sabre et arraché la peau avec une caillou coupante, et séché dans le soleil pendant huit jours. Aoh, très bonne pour moi, cette. »  
→ fautes récurrentes : les imparfaits sont remplacés par le verbe au participe passé, pour évoquer le son [é] au lieu de [è]. L'Anglais se trompe aussi sur le genre de certains noms, et commet un anglicisme en utilisant le déterminant démonstratif « cette » comme un pronom, au lieu de le faire suivre du nom « main ».

Les personnages sont donc caractérisés par leurs langages spécifiques, autant que par les passages descriptifs.

## B. Des différences géographiques

Dans « Aux champs », les Vallin sont désignés comme « les deux ruraux ». **La plupart des nouvelles se passent en effet dans un cadre rural, et non citadin**, à l'exception de « Divorce » qui a lieu à Rouen. « La Ficelle » se passe également à Goderville, un gros bourg situé à l'intérieur des terres, à quelques kilomètres de Fécamp et d'Étretat. Dans toutes ces nouvelles, **un vocabulaire spécifique** et souvent vieilli, **caractéristique d'un milieu rural**, ne sera pas forcément familier aux élèves. Des termes domestiques comme « l'âtre », « le dressoir » ou « le buffet », « une chaumière » ou des « toits de chaume » gagneront à être définis et illustrés, par exemple avec des tableaux d'intérieurs flamands (Rembrandt, Vermeer), des peintures impressionnistes (Monet, Pissarro) ou réalistes (Millet, Courbet). Il en va de même pour le vocabulaire des habits, comme le « caraco », qui est un ample corsage féminin porté sur une jupe froncée, l'« indienne normande » qui désigne un coton imprimé de l'industrie rouennaise, et l'incontournable « chemise empe-sée », c'est-à-dire apprêtée avec de l'empois. Les **archaïsmes** sont également nombreux, par exemple « anuit », qui est un mot vieilli et populaire pour « aujourd'hui » (« Le Vieux », p. 57).

## C. De la Normandie à la Corse.

Plusieurs termes sont **caractéristiques de la Normandie ou de la Corse**. Dans le pays de Caux, le terme « mesure » désigne par exemple « une habitation rurale, un ensemble de bâtiments agricoles et, par extension, un herbage clos planté d'arbres fruitiers » (Alain Rey). Dans « Le Vieux », le terme « les cossards » est une variante dialectale des colzas, « locher » veut dire « secouer un arbre » pour en faire tomber les fruits, et « des douillons » désignent des pommes entourées de pâte et cuites au four. Dans « La Ficelle », la phrase « le temps était bon pour les verts, mais un peu mucre pour les blés » signifie que le temps était bon pour les prés, mais trop humide pour les blés. La « vendetta » est

issue de l'italien, et définie par le *TLF* en ligne comme un terme propre à certaines régions méditerranéennes, notamment la Corse. De même, « le maquis » désigne une végétation dense et difficile d'accès caractéristique de ces mêmes régions. Les élèves peuvent réfléchir à l'ancrage géographique de certains termes en essayant de trouver d'autres régionalismes, par exemple provençaux.

### 3. Les champs lexicaux

L'apprentissage et la reconnaissance des champs lexicaux font partie des **acquis attendus d'un élève de quatrième**. Dans « Aux champs », plusieurs champs lexicaux peuvent être relevés, par exemple celui de la famille, de la pauvreté ou de l'argent. Ces différents champs lexicaux reviennent d'ailleurs d'une nouvelle à l'autre, comme celui de la sauvagerie, particulièrement visible dans « Une vendetta ». Les élèves pourront classer les mots en fonction de leur nature grammaticale (noms, verbes, adjectifs, adverbes), compétence qu'ils travaillent depuis la sixième.

### 4. Questionnaire de lecture sur « Aux champs »

a. Les deux couples principaux s'appellent les Vallin et les Tuvache. Ces patronymes sont signifiants en eux-mêmes puisqu'on y reconnaît des noms d'animaux : le veau et la vache.

b. Au début de la nouvelle, ces couples sont très proches, puisque leurs chaumières sont situées « côte à côte ». Leur destin, qui consiste à travailler dur pour élever leurs innombrables enfants, semble d'abord se confondre : les pères peinent d'ailleurs à distinguer leurs propres enfants de ceux des voisins, comme s'ils formaient une unique famille.

c. L'arrivée de M. et Mme Henri d'Hubières constitue une première péripétie. Comme ils ne peuvent pas avoir d'enfants, la riche et capricieuse jeune femme se prend d'affection pour les plus petits des deux familles. Un véritable marchandage en deux temps s'ensuit, restitué au discours direct et indirect.

d. Les nobles maîtrisent les outils de la rhétorique, et proposent aux deux couples d'adopter un de leurs enfants. Leurs arguments sont essentiellement économiques, mais ils

évoquent aussi l'avenir et le bonheur de leur futur héritier, de sorte que les Vallin finissent par céder.

e. Ce marchandage a néanmoins comme conséquence de séparer à jamais les deux couples de paysans : la mère Tuvache reproche à sa voisine d'être une mère dénaturée, qui a vendu son enfant. Au fil du temps et malgré les malheurs qui accablent sa maison, elle finit par se croire supérieure, tout comme son fils Charlot qui s'enorgueillit de ne pas avoir été vendu.

f. Le retour de Jean Vallin, des années plus tard, amorce le coup de théâtre qui conduit à réinterpréter toute l'histoire. Riche et heureux, l'enfant adopté revient voir ses parents et se retrouve promené et fêté dans tout le village.

g. Charlot, qui travaille seul à aider ses parents, leur reproche d'avoir péché par égoïsme et par fierté, au lieu d'assurer son bonheur.

h. Cette chute inverse la morale de l'histoire : le couple qui avait été jugé indigne est réhabilité moralement. Maupassant dessine ainsi les grandes lignes de deux destins, en créant un effet de surprise d'autant plus saisissant que quelques pages suffisent à opérer le retournement. Si la tonalité de la nouvelle était comique, on pourrait évoquer le motif de l'arroseur arrosé. Le dénouement est néanmoins tragique, puisqu'un personnage se sent écrasé par un destin auquel il était tout près d'échapper.

## Séances 9 et 10

### ■ Fiche élève 5 : Pour aller plus loin.

Objectifs :

- Évaluer la fidélité et l'efficacité de l'adaptation télévisée de « Aux champs » par Olivier Schatzky, Chez Maupassant, 2<sup>e</sup> saison, France Télévisions distribution, 2008.
- Analyse synthétique de documents : des nouvelles de Maupassant, une adaptation télévisée de « Aux champs », le clip « Non au harcèlement » diffusé par l'Éducation nationale en novembre 2015, coproduit par Mélissa Theuriau et Walt Disney.

## 1. Du texte à l'écran

Dès le début du film, les instruments à cordes, notamment le violon, créent **une atmosphère dramatique** que vient conforter la scène d'ouverture, inventée de toutes pièces par le réalisateur : Charlot Tuvache retrouve sa mère noyée et se voit accusé par son père d'avoir causé cette mort. Arrêté par les gendarmes, il est sommé de parler, et accepte finalement de raconter son histoire. D'emblée, le ton de cette adaptation télévisée est donc donné. Certes, **la reconstitution d'époque est réaliste**, qu'elle concerne les costumes ou les lieux, et les comédiens respectent l'accent normand comme les incorrections grammaticales du texte de Maupassant. Les infidélités sont cependant nombreuses, puisque le réalisateur invente au moins autant d'épisodes qu'il n'en existe dans la nouvelle : cette dernière compte cinq pages, alors que le film dure presque une heure.

**La situation d'énonciation est d'abord modifiée**, dans un sens plus pathétique et plus dramatique. Dans la nouvelle, c'est un narrateur extérieur à l'histoire qui raconte, à la troisième personne du singulier : le conteur n'est pas lui-même un personnage de la nouvelle, comme dans « La Main » ou dans « Ma femme ». Très librement, l'adaptation télévisée place le récit dans la bouche de Charlot Tuvache, devenu adulte et accusé d'avoir tué sa mère : ce choix de renverser le point de vue, par le recours à la première personne du singulier, favorise l'identification du spectateur à ce jeune homme, que sa mère refusa de vendre à M. et Mme d'Hubières.

La suite du film multiplie les inventions, qui permettent de broder sur le canevas très schématique de la nouvelle. Les mères Vallin et Tuvache sont présentées comme de véritables amies : quand la première n'a plus de lait, c'est la seconde qui allaite le petit Jean. Le passage de M. et Mme d'Hubières est également développé puisque le scénariste invente qu'un accident de voiture les oblige à passer la nuit chez les Tuvache, qui leur cèdent leur lit. Cette scène pourrait suggérer un désir inconscient et mimétique du couple de nobles d'endosser le rôle des parents du petit Charlot.

La signature du contrat devant le notaire, que Maupassant expédie en une ligne, trouve ensuite son importance, et permet de signaler un trait d'époque : alors que son mari est capable de signer, la mère Vallin, illettrée, se contente d'apposer une croix en bas du document. Le scénariste invente aussi que la mère Vallin est minée par le chagrin et les remords, ce qui lui confère une épaisseur psychologique que la nouvelle n'avait pas le temps d'approfondir. Le personnage du curé est également introduit, sans doute par souci de réalisme historique puisque les femmes restaient alors plus pieuses que les hommes : grâce à l'argent de M. et Mme d'Hubières, la mère Vallin essaie de sauver son âme en contribuant à la restauration du clocher. Enfin, le réalisateur filme plusieurs scènes pénibles où la mère, jugée indigne par ses voisines, subit un véritable harcèlement dès qu'elle se rend au lavoir. Ses voisines ont même inventé une chanson pour exprimer leur mépris envers la mère dénaturée.

**À partir de l'épuration de la nouvelle, le film invente donc un véritable roman** : le scénario conserve les dialogues de Maupassant mais en ajoute beaucoup d'autres. Cette adaptation accroît en outre le caractère pathétique du texte, en inventant une intrigue sentimentale, totalement absente de la nouvelle. Charlot y tombe amoureux d'une belle cavalière, qu'il reconduit chez elle et revient espionner quand elle joue du piano... jusqu'à ce que Jean, anobli et enrichi par son adoption, vienne épouser la jeune femme. Le film motive ainsi le dénouement en développant un réalisme psychologique, pour expliquer la colère finale de Charlot qui décide de quitter ses parents. Si les registres pathétique et dramatique dominent, une couleur tragique est en outre accrue par l'invention du suicide de la mère, et du désespoir de Charlot, éconduit par celui qu'il aurait pu devenir.

**Le film autorise également une réflexion morale, déjà étudiée dans la nouvelle.** Les scènes où la mère Tuvache harcèle la mère Vallin suscitent en effet la sympathie du spectateur pour le second personnage. Quand la première n'a pas les moyens de payer à l'un de ses fils le traitement qui lui sauverait la vie, la seconde lui propose de l'aider, grâce à la rente de M. et Mme d'Hubières.

La mère Tuvache refuse toutefois cet acte généreux, préférant voir mourir son fils, ce qui met au jour l'ambivalence morale de ce personnage. La situation d'énonciation ajoute en outre une dimension politique au dilemme moral. Dans le film, c'est aux gendarmes que Charlot raconte son histoire, de sorte que le spectateur attend un verdict pénal : qui est le véritable responsable de cette tragédie ? L'une des deux mères ? Charlot ? Ou M. et Mme d'Hubières ?

## 2. La fiction pour interroger le réel : des nouvelles, un film et un clip de sensibilisation contre le harcèlement

L'adaptation télévisée d'« Aux champs » est ponctuée par **plusieurs scènes de harcèlement** de la mère Vallin par ses voisines. Dans « Histoire d'une fille de ferme », Rose est victime de harcèlement sexuel, puis de **coups et d'injures** quand son mari la croit stérile. « Le Retour » esquisse un autre type de harcèlement, celui d'un inconnu qui vient rôder autour du foyer d'une mère de famille. Enfin, Simon et sa mère sont stigmatisés, l'un parce qu'il n'a pas de papa, l'autre parce qu'elle est une fille-mère dans « Le Papa de Simon ». **Chez Maupassant, le harcèlement semble ainsi constituer une tendance naturelle de l'être humain.** Quand les enfants harcèlent Simon, le narrateur écrit que « ces fils des champs, plus proches des bêtes, éprouvaient ce besoin cruel qui pousse les poules d'une basse-cour à achever l'une d'entre elles aussitôt qu'elle est blessée » (p. 12). La recherche d'un bouc émissaire serait donc une caractéristique du groupe, au sein duquel l'individu retrouve des pulsions animales d'exclusion et de cruauté envers les plus faibles. **Chez Maupassant, l'homme se distingue en effet péniblement de la condition animale** : dans une cour de ferme ou une cour de récréation, l'individu doit constamment lutter contre la violence qu'il porte en lui, pour ne pas agir comme une bête.

Dans le clip d'une minute réalisé par l'Éducation nationale, le spectateur ne sait pas réellement pourquoi l'enfant subit le harcèlement de ses camarades, si ce n'est parce qu'il est roux.

Certains élèves de la classe jouent un rôle actif, en l'insultant ou en lui envoyant des boulettes de papier. D'autres sont plus passifs, mais néanmoins complices, par leurs sourires ou leur silence. L'enseignante semble ne pas réaliser que cet élève est une victime : elle est tournée vers le tableau pour assurer la dimension pédagogique de son cours.

Si les personnages sont tous harcelés pour des raisons différentes (les Vallin parce qu'ils ont vendu leur fils, Simon parce qu'il n'a pas de papa, Rose parce qu'elle est une femme, le garçon du clip parce qu'il est roux), **ce sont finalement les conventions et les injustices sociales, toujours relatives, qui déterminent la désignation aléatoire de boucs émissaires.** Les conséquences du harcèlement sur celles et ceux qui en sont victimes sont pourtant très graves. La mère Vallin et le garçon du clip n'osent plus lever les yeux, Simon et Rose envisagent le suicide. Dans tous les cas, le harcèlement entraîne un sentiment de honte, de culpabilité, et une perte de confiance en soi. La victime intériorise ce dont le groupe cherche à la persuader : son infériorité.

À chaque fois, la situation s'inverse néanmoins, grâce à un coup de théâtre ou à une main tendue. Simon trouve un papa et sa mère un mari, Rose avoue qu'elle a déjà un enfant et conquiert le droit de l'élever à la ferme, le garçon du clip est invité, par une petite fille de sa classe, à dénoncer ce qui lui arrive. Quel que soit le support, textuel ou visuel, le détour par la fiction semble ainsi salutaire pour mettre au jour les mécanismes de l'exclusion, et les moyens d'un affranchissement, ou d'une résilience. L'art reflète le monde pour en dénoncer les aspects les plus pénibles : la prise de conscience, souvent indissociable de l'identification au personnage, est un premier pas vers l'action.

Pour prolonger ces réflexions, les élèves pourront se partager par petits groupes, pour **imaginer une affiche ou un discours qui dénonce le harcèlement.** Il s'agira de mettre en avant des arguments clairs, propres à convaincre et à persuader. Des exemples précis, qui peuvent être fictifs, serviront aussi à frapper l'imagination des interlocuteurs. Ils peuvent enfin évoquer les textes ou les images qui les ont particulièrement émus, et en conséquence convaincus.

Retrouvez d'autres fiches pour cette séquence dans *Aux champs et autres nouvelles*, Librio n° 1179, p. 87-95, et sur le site [www.librio.net](http://www.librio.net).

GÉRALDINE DOLLÉANS,  
enseignante agrégée de lettres modernes à l'université d'Angers (49).